

différentes troupes du pays se groupèrent en «Fédération Nationale des Eclaireurs Luxembourgeois (F.N.E.L.), elles offrirent à Mayrisch la présidence du Comité de patronage qu'il garda jusqu'à sa mort.

Il portait grand intérêt à l'évolution de l'Institut Emile Metz dont la première pierre fut posée le 20. 10. 1913 et dont il fut le président du premier Conseil d'administration.

Lors de la fête de charité organisée le 2. 4. 1916 par la «Mansarde» à l'Hôtel Brasseur, Mayrisch trouva une façon originale d'être généreux: tout ce qu'il gagnait à la salle de jeu allait aux bonnes oeuvres; tout ce qu'il perdait prenait le même chemin, le boni de la Banque étant destiné aux mêmes fins.

Membre fondateur de l'Association Luxembourgeoise des Ingénieurs et Industriels (1897), il en resta, sa vie durant, le plus généraux des donateurs.

Imposante est l'oeuvre économique réalisée par Emile Mayrisch, véritable force de la nature.

Imposantes également les oeuvres sociales qui ont inscrit en lettres d'or les noms d'Emile et d'Aline Mayrisch dans leurs annales.

Mais tout cela ne nous dispense pas de nous pencher également sur l'homme Mayrisch, de qui l'individualité marquait d'une façon indélébile tout son entourage, même et surtout sa femme qui le consultait bien plus souvent qu'on ne pourrait le croire.



Pendant quelque temps Mayrisch témoigna un assez grand intérêt pour la politique.

C'est l'époque où il fit paraître chez Emile Schroell «*Das Düdelinger Economat und seine Berechtigung.*» (1906)

Emile Mayrisch joua un rôle décisif dans la formation du Bloc des gauches, constitué avant le renouvellement partiel de la Chambre, début 1908. En effet ce n'est qu'après l'assurance donnée par le directeur de l'usine de Dudelange que la grosse métallurgie était disposée à montrer à l'égard du salariat la plus grande compréhension dans toutes les questions sociales et fiscales, que les socialistes laissèrent tomber leurs appréhensions devant une coalition avec les libéraux. (20)

Lorsque l'Etat décida en 1911 de procéder à la concession des derniers terrains miniers, des négociations furent engagées avec le syndicat des intéressés luxembourgeois dont Mayrisch était le porte-parole. Les pourparlers étaient sur le point d'aboutir lorsqu'un concurrent en la personne de Thyssen — catholique comme Emile Prum qui l'avait alerté — força les exploitants luxembourgeois à augmenter leur offre de 30 millions. Le fougueux député-maire de Clervaux se fit gloire de ce coup de maître, mais il eut tort de s'étonner de rencontrer à partir de ce moment la plus grande opposition de la part des maîtres de forges autochtones.